



N° 87/06 - 7 juillet 1987

LE CHEIKH ABBAS, RECTEUR DE LA MOSQUEE DE PARIS : "Nous ne devons fuir aucun dialogue"

Le recteur de l'Institut musulman de la mosquée de Paris s'exprime rarement en public et n'accorde guère d'interviews. C'est pourquoi nous sommes particulièrement heureux de l'entretien qu'il a bien voulu accorder, en arabe - car il ne parle pas français - à notre collaborateur Ezzedine MESTIRI.

Né dans une famille d'oulémas du Constantinois, le Cheikh Abbas a fait ses études à la Mosquée Zitouna de Tunis et à l'Université Al-Karawiyine de Fès. A son retour en Algérie, il adhère à l'Union des Oulémas Algériens du Cheikh Abdelhamid Ben Badis, célèbre réformateur salafite contemporain dont l'enseignement portait essentiellement sur la réforme de la religion vécue. En 1955, il est chargé d'une mission au Moyen-Orient, comme membre de la délégation extérieure du F.L.N. Il y restera dix ans, trois ans au Caire, et sept ans en Arabie Saoudite. De 1966 à 1970, il occupe le poste de Président du Conseil Supérieur Islamique d'Algérie. En 1973, il refuse une carrière diplomatique, notamment le poste d'ambassadeur de son pays en Indonésie. Il est nommé, en 1982, recteur de l'Institut musulman de la mosquée de Paris, en remplacement de M. Hamza Boubakeur à la suite d'un arrangement entre le recteur démissionnaire et le gouvernement algérien.

Depuis, le Cheikh Abbas déploie une intense activité et effectue de nombreux déplacements en province pour rencontrer les Musulmans de France. Ce texte est tiré d'HOMMES ET MIGRATIONS du n° 1102 — Avril 1987 — 40, rue de la Duée 75020 PARIS.

L'Islam est la deuxième religion de France, par le nombre de ses fidèles, mais son impact et son influence restent assez faibles dans la vie intellectuelle et sociale. Comment expliquez-vous cette situation ?

Peu importe qu'il soit le deuxième, le huitième, ou le dixième culte pratiqué en France, ce qui est important, c'est ce qu'une communauté fait de sa religion, et comment elle est capable de vivre sa foi. Le Judaïsme n'est pas la deuxième religion de l'hexagone, mais comme vous pouvez le constater, il est dynamique, puissant par l'organisation de ses institutions, et la compétence de ses hommes. La communauté juive ne se pose pas la question de son rang en France, elle cherche plutôt à être assez présente et respectée dans notre société. C'est l'essentiel pour toute religion qui n'existe en fait que par la rigueur et la discipline de ses adeptes. Or, notre communauté musulmane n'est ni structurée, ni unie, elle est constituée en majeure partie d'ouvriers, de travailleurs manuels, d'hommes et de femmes de condition souvent modeste, qui exercent des travaux pénibles. Nous avons peu d'élites. Si l'Islam n'est pas influent en France, c'est d'abord dû à cette situation sociale. Non sans peine, je constate qu'au sein de notre population, il y a encore un retard intellectuel. Nous sommes aussi trop divisés. Nous ne disposons pas d'une structure unitaire et de référence. Je ne rêve pas d'une unanimité, mais on pourrait envisager que quelques tendances majoritaires puissent travailler ensemble dans une convergence. L'Islam est pratiqué par 70 nationalités, et traversé par plusieurs courants. Des divergences existent entre les fidèles, jusque sur la manière de s'habiller, de faire les ablutions, et des détails sans fondement, du genre : faut-il ou non porter une barbe ? Certains s'obstinent à garder leur turban, et à

ne se laver les dents qu'avec du "sawak" (sorte de plante cure-dents utilisée au Maghreb). Ces futilités n'ont rien à voir avec la pratique religieuse. Notre communauté, qui n'est pas mûrement unifiée, a fortement besoin d'éducation et de conscientisation. Il est temps pour elle de regarder sa situation en face de celle des autres, et de s'unifier pour parler d'une seule voix.

Comment peut-on concevoir cette voix unique dont vous parlez quand on connaît l'émiettement des Musulmans dans ce pays et des diversités souvent inconciliables qui s'expriment, quand chacun reprend sa nationalité et rejoint son groupe ?

La voix unique d'une direction est nécessaire pour unir les Musulmans. Comment la penser et la réaliser, c'est sûrement là que réside toute la difficulté. Nous sommes dans la situation de cette fable des souris terrorisées par un félin. Des souris vivaient dans la peur d'un chat qui les chassait. Chaque jour, ces pauvres souris assistaient désespérément à la disparition d'une des leurs, mangée par le chat. Elles décidèrent alors de se réunir avec leurs sages, pour réfléchir à une ruse qui leur permettrait de se débarrasser du matou, ou du moins de se préserver de ses agissements mauvais. Une souris proposa alors une idée géniale. Il faudrait se procurer une clochette et l'accrocher au cou du chat. Ainsi, quand celui-ci apparaîtrait, les souris alertées par les tintements de la clochette pourraient se cacher. Excellente idée que ne put jamais aboutir car il restait l'essentiel à faire. Qui accrochera la clochette au cou du matou ? Pour ce genre de mission périlleuse, il n'y a évidemment pas beaucoup de volontaires ! Les Musulmans de France se réunissent, discutent, ont des idées intéressantes et envisagent la constitution d'une direction représentative et unie, mais il reste à trouver celui qui "ira accrocher la clochette au cou du chat" !

Nous avons besoin d'une direction formée de théologiens, de penseurs, qui approfondissent les aspects de tolérance et de progrès de notre religion. Pour le moment, nous sommes souvent encombrés par des soi-disant savants qui sont les plus ignorants du monde. Les hommes et les femmes qui constitueraient cette direction ne doivent pas être des rêveurs ou des utopistes palabrant à longueur de journée, clamant que notre religion est la meilleure et doit se répandre partout dans le monde entier, mais plutôt des sages, des réalistes.

Concrètement, comment faut-il procéder pour faire sortir l'Islam de France de cette situation transie ?

L'Islam en France a besoin d'hommes pour conseiller, former et guider les fidèles. Des cadres, des savants authentiques, et non ces imams ignorants envoyés par nos pays, qui ne connaissent même pas les réalités de la société française. Il faut s'opposer à la nomination de ces imams qui piloteraient mal les fidèles, c'est-à-dire, qu'au lieu de prêcher l'ouverture, le savoir, la tolérance, ils risqueraient d'aggraver l'ignorance, fermeraient les yeux des croyants au lieu de leur ouvrir la voie de la réflexion et du progrès. L'Islam doit épouser son époque moderne et entrer dans son siècle par l'intelligence de ses hommes. Toute croyance comme toute pensée, qui refuse de vivre son temps, risque fort d'être atteinte d'anémie et de mourir. Ce n'est pas moi, ni ceux qui défendent un Islam moderne et d'actualité qui sont progressistes. C'est l'Islam qui est moderne et progressiste, et il ne doit pas demeurer en recul des préoccupations de notre siècle. L'Islam est une révolution permanente contre le mal, la paresse, la pauvreté et l'injustice, et il est tenu à épouser non seulement son temps, mais aussi son espace géographique. Si nous habitons la lune, nous devrions nous adapter en tant que Musulmans à l'univers lunaire ! Chaque génération vit l'Islam selon ses réalités propres et ses conditions de vie. L'Islam de mes grands-parents ou de mon père peuvent ne plus convenir. Le monde évolue, les mentalités se transforment, et notre religion, bien évidemment doit en tenir compte. De plus, c'est la dernière religion révélée et elle s'adresse à toute l'humanité. La religion n'est pas une course d'obstacles et son objectif n'est pas d'accabler l'Homme. La pratique religieuse n'est pas un bloc. Chacun peut vivre sa foi selon ses possibilités. "Si tu peux, tu fais". Dieu a chargé chacun de nous d'une mission qu'il ne peut accomplir que dans la mesure de sa volonté, ses moyens, et selon ses conditions de vie.

Le Coran énonce des interdits alimentaires. Quelques produits de consommation sont déclarés "haram" (illicites en Islam). Sur ce sujet, peut-on concevoir une adaptation des croyants à la réalité culinaire française ?

L'alimentation n'est pas la question principale. Les interdits dans ce domaine sont connus : la consommation du porc et de l'alcool. Tout le reste n'est pas important. Chacun doit s'alimenter selon sa santé et ses besoins propres. La viande, qu'elle soit "halal" ou non, achetée dans une boucherie musulmane ou dans un supermarché, qu'importe ? Les fidèles doivent s'adapter aux réalités françaises. Notre religion est un mode de vie souple.

Dans les mariages mixtes entre un Musulman et un conjoint d'une autre confession, surgissent quelquefois des conflits concernant l'exercice de l'autorité parentale et le droit de garde des enfants en cas de rupture du couple. Quelle est votre position sur ce point précis ?

Notre religion ne s'oppose aucunement au mariage mixte, mais à condition que les époux soient conscients et avertis des difficultés que peut engendrer ce genre d'alliance. Au mois de novembre 1985, quatre Françaises ont occupé l'ambassade de France à Alger durant quelques mois pour sensibiliser l'opinion publique sur la situation de leurs "enfants enlevés" par leurs pères musulmans. A leur retour à Paris, je les ai reçues, accompagnées d'organisations humanitaires, et je leur ai dit que le mariage mixte trop souvent se termine sur un échec. Quand le couple s'entre-déchire, les enfants vivent dans le drame. L'échec de ces alliances, souvent, est dû au choix de la manière d'éduquer les enfants, c'est-à-dire à l'aspect religieux de cette éducation. Si j'avais été marié avec une Française catholique, j'aurais aimé appeler mon fils Mohamed. J'aurais compris que ma femme souhaite de son côté le prénommer Maurice. Moi, je l'aurais amené à la mosquée, et ma femme aurait voulu que notre fils fréquente l'église. S'ajoutent ensuite la circoncision, le catéchisme, et tous les autres rites. Que de divergences et de conflits en puissance ! C'est pourquoi, quand j'ai reçu ces mères, j'ai tenu à donner mon avis en toute sincérité. Avant de contracter un mariage avec un Musulman, il vaudrait mieux réfléchir et prévoir toutes ces difficultés. Surtout ne pas oublier que si le père est musulman, l'enfant doit l'être. C'est notre loi coranique. Attention, je ne déconseille pas le mariage mixte, mais j'informe sur la réalité de notre loi religieuse. Une certaine presse a interprété mon intervention dans un sens négatif. Je n'ai pas dit qu'il ne fallait pas épouser un Musulman, mais plutôt de réfléchir avant de le faire pour que la démarche d'alliance se fasse dans la connaissance et la pleine conscience des conséquences. Dans l'Islam, l'autorité parentale et le droit de garde d'un enfant reviennent en priorité au père. Cela n'empêche pas lors d'une rupture des parents une entraide pour convenir de la meilleure solution pour préserver l'intérêt et le bonheur de l'enfant.

Comment l'Islam peut-il évoluer en tant que minorité dans la société française et au sein d'un Etat laïc ?

Notre religion doit s'accommoder de toute situation aussi inédite soit-elle, et exister dans tout environnement socioculturel. Etre musulman, ce n'est pas passer son temps à savoir quelle attitude il faut avoir vis-à-vis de tel Etat ou telle institution ! Etre musulman, c'est vivre sa foi dans une relation sincère et honnête avec Dieu et les hommes. A ma connaissance, l'Etat français, laïc certes, n'embarrasse aucun croyant. Avec des mosquées ou sans, l'Etat français ne nous a jamais empêchés de prier dans nos foyers, avec nos familles, et d'œuvrer pour la solidarité et la justice. Je dirais même que, parce que la société française est imprégnée par cette laïcité, il nous est plus aisé peut-être de vivre notre foi. Certains fidèles doivent comprendre que l'Islam n'est pas agitation ni agressivité à l'encontre de l'Autre.

On peut se demander quand même si l'Islam dispose de capacités pour s'adapter aux réalités humaines et sociales de l'Europe. Comment définissez-vous un Islam occidental ?

L'Islam est une éducation, un mode de vie. Ce n'est pas une langue ou une nationalité qui renferme l'homme dans des limites géographiques. L'Islam peut être tout à fait européen. Avant d'être une pratique ou une prière, notre religion est une culture. Pourquoi ne pourrions-nous pas être musulmans et vivre notre foi en France ? Nous pouvons être sincères, honnêtes, fraternels, et respectueux des cultures et des religions des autres en France sans avoir besoin d'un minaret ni d'un muezzin. Si nous sommes dans l'incapacité par exemple d'observer le jeûne du Ramadan, nous pouvons du moins vivre en hommes droits et consciencieux dans notre travail. L'Islam est la propreté de l'âme et la fraternité de l'esprit. Tout Musulman peut l'être en France et ailleurs, et tant pis s'il ne trouve pas de lieu de prière ou de mosquée.

Dans un sondage récent, l'Islam a été perçu comme "facteur de guerre" par plus d'un Français sur deux. Comment expliquez-vous la mauvaise image que l'opinion européenne a actuellement de l'Islam ?

Souvent, nous offrons à cette opinion une image déplorable de notre religion et je comprends la peur de certains quand on parle de l'Islam. Tous ceux qui mentent, volent, prennent des otages et tuent se réclamant de l'Islam n'ont pas un comportement humain. En maltraitant les autres et en les terrorisant, ils se retrouvent très éloignés de l'esprit de notre foi.

Nombreux parmi les pratiquants sont ceux qui n'ont pas une solide éducation religieuse et ne connaissent pas leur religion. Leurs pratiques font supporter à l'Islam des choses incroyables ! L'Islam est la religion de la simplicité et de la souplesse. Ces croyants, mal formés et mal informés, la rendent complexe et sévère. Aussi dure que le marbre ! De notre religion qui annonce l'amour et le respect de l'Autre, la réflexion et l'esprit d'entreprise, ils font souvent une caricature en exhibant une barbe et un turban..., ou je ne sais quoi encore pour dire du mal de l'Homme, haïr l'être humain ou le tuer, c'est un malheur ! Je regrette que l'Islam soit souvent vécu de la sorte. Ces fidèles ne sont pas bien guidés. L'Islam en France, je le répète, a besoin d'une direction instruite et consciente des réalités, qui sait regarder l'avenir.

Nous avons aussi des adversaires assez actifs qui font tout pour ternir l'image de l'Islam dans le monde. Même en état de guerre, notre religion nous interdit de nuire aux enfants, aux femmes, aux civils, et à tous ceux qui ne sont pas dans le champ de bataille. Nous condamnons les prises d'otages et tout ce que la presse a appelé "la guerre sainte". Des Etats se procurent les services de mercenaires arabes aussi pour commettre des actions abominables qui nuisent à nos bonnes relations avec l'Occident.

Cela dit, on ne doit pas oublier que des peuples luttent pour leur libération et leur dignité. Les Palestiniens ont été chassés de leur terre par le fer et le feu. D'autres, au nom d'une religion, d'une histoire ancienne, s'y sont installés. Ces Palestiniens, réfugiés éternels, n'ont-ils pas droit de se défendre ? L'Islam est pour le droit, la justice et la paix. Combattre, se défendre, se libérer, mais pas par n'importe quelle arme. Répondre à l'ennemi, mais de façon loyale, pas dans un combat de fous et de destructeurs.

En Palestine comme au Liban, il n'y a pas de guerre sainte, et l'Islam n'est aucunement impliqué. Ce sont des guerres de libération qui mobilisent dans chaque camp des croyants et des non-croyants. Les médias occidentaux se trompent dans leurs analyses de ces conflits. D'ailleurs, une religion est incapable d'unir des opprimés dans leur lutte de libération. Ce qui peut les unir, c'est la défense de leur terre et de leur liberté.

Au Liban, comment peut-on continuer à évoquer "la guerre sainte" quand on sait que les Musulmans luttent contre d'autres Musulmans et que des Chrétiens s'entredéchirent ? D'ailleurs, le drame libanais n'est pas seulement libanais, ou alors qu'on m'explique la présence de tous les autres Etats de la région, qui interviennent, il faut le dire, et arment de main de fer les Libanais pour qu'ils s'entretuent.

Au Maghreb et dans d'autres pays arabes, on assiste à un retour du religieux. Certains analysent ce phénomène comme une renaissance de l'intégrisme islamique qui risquerait de remettre en cause des acquis de progrès et de modernité.

Jusqu'au XIII^e siècle, l'Islam a été une religion de progrès. Il a su évoluer en lui-même. Après, il a connu des périodes de sommeil et de recul. Aujourd'hui, le malade ouvre les yeux et entre dans sa période de convalescence. C'est peut-être ce qui se passe dans certaines régions du monde et particulièrement au Maghreb. C'est un bon signe, car cela montre bien que notre religion n'est pas morte. L'Islam n'a aucune intention de s'imposer ou de dominer. Ici, à la mosquée, quand chaque fin de semaine, nous recevons 30 à 40 personnes qui désirent se convertir, nous ne les obligeons pas à venir. Ils rentrent dans l'Umma en toute liberté, volonté et conscience. Ici comme chez nous, nous nous méfions des extrémismes. La réaction à une action extrême et nuisible et souvent plus violente que l'élément qui l'a déclenchée.

Nos jeunes au Maghreb vivent en réalité une crise morale. Nous, parents, nous étions très occupés par la lutte de libération, le combat pour le développement et peut-être absents pour les éduquer et vivre parmi eux. Ces jeunes n'ont pas souvent une instruction religieuse solide. Le fossé qui s'est creusé entre nos générations les a privés de grandir dans nos giron ou celui des grands-parents, comme nous avons eu la chance de pouvoir le faire. Il y a comme une chaîne, une attache, qui a été rompue. L'Islam dans ses concepts et ses projets sur l'avenir de la famille peut établir cette communication et ce rapprochement entre les générations.

Il y a dans l'Islam une confusion entre le temporel et le spirituel. Ne pensez-vous pas qu'il est temps de travailler pour tracer une frontière entre le politique et le religieux ?

L'Islam possède une dimension trans-temporelle et on ne peut pas le réduire à son seul aspect politique. C'est peut-être là aussi une de nos maladrresses. Notre religion n'a pas su s'éloigner du politique. L'objectif d'une religion n'est autre que le bonheur des peuples. Quand le Coran évoque la politique, c'est dans le sens noble du terme de "saïss", c'est-à-dire serviteur. La politique ne doit être que la gestion de la cité et l'homme politique, doit être chargé du soin de ses semblables. La politique est une conduite des affaires et non une autorité ou une lutte pour le pouvoir.

Notre mal est connu. La plupart des Musulmans du monde sont pauvres. Des hommes et des femmes qui ne mangent pas à leur faim et souffrent de maladies, vivent en plus en état de violence. La guerre Iran-Irak entre dans sa septième année. Des Musulmans s'entretuent en criant "Allah Akbar !" (Dieu est grand !). Ils se neutralisent avec les armes qu'ils ont achetées à leurs ennemis. Des engins de mort qu'ils payent au détriment de la résolution de tous leurs problèmes de développement économique et social. Nos ennemis veulent nous faire disparaître et nous, nous leur disons : "surtout, ne vous fatiguez pas, on s'en charge nous-mêmes, vous n'avez qu'à assister au spectacle".

Comment ne pas déplorer ces images de mort, ces bombardements, ces violences, ces armes payées en dollars ? Nous achetons notre malheur en payant cash ! C'est un sous-développement intellectuel et un manque de conscience flagrant. Comme si le monde arabo-musulman en était au stade de l'enfance, fragile et traversé par toutes sortes de maladies infantiles.

De plus, nous avons le ventre vide. Au Maghreb, un proverbe dit que c'est seulement quand le ventre est plein que la tête chante. Chanter, c'est-à-dire penser, réfléchir, préparer l'avenir. Le pain malheureusement nous fait défaut, et ne parlons pas de la santé ou du savoir ! Dans cette vie, qui en fait est une survie, nous avons sûrement beaucoup à apprendre. Nos élites ne sont pas très préoccupées par ces questions, même détournées, de nos intérêts. L'Islam vécu dans son authenticité, pourrait être un moyen parmi tant d'autres pour nous sortir de ce sous-développement.

Ce n'est pas un remède miracle, mais on peut le comparer à un médicament. Cela dépend de la posologie et des indications du médecin. Il peut guérir comme il peut tuer si le malade ne tient pas compte de la prescription médicale. L'Islam, c'est comme le feu, il peut faire bouillir la marmite, comme il peut incendier la maison. L'Islam, c'est comme un fleuve, si on sait l'utiliser pour irriguer nos terres et les fertiliser, mais si on ne sait pas, on risque l'inondation et le déluge.

Avec tristesse, je peux constater que les dirigeants du monde arabo-musulman agissent quelquefois comme des enfants. Douze Etats musulmans dans le monde disposent d'une richesse pétrolière. Ils auraient pu faire profiter correctement leurs peuples de cette richesse économique, ils ont accumulé des fortunes, de l'argent dont ils ne savaient que faire, sinon l'investir dans l'immobilier sur les Champs-Élysées, dans les cabarets et les salles de jeux ! Nous sommes des éléphants avec des poches plus larges et plus pleines que nos têtes ! Notre force économique est dans nos capacités humaines, un milliard de Musulmans, sur plus du tiers de notre planète, et nous sommes encore considérés comme des mouches !

Ces dernières années, de nombreuses initiatives ont vu le jour pour tenter d'instaurer des dialogues et des rencontres entre les religions. Comment l'Islam peut-il s'inscrire dans ces rapprochements, et qu'a-t-il à apporter d'original et d'utile ?

Nous ne devons fuir aucun dialogue et créer toutes les conditions nécessaires pour une coopération et un rapprochement avec les autres religions. Nous croyons à ce que croient les Chrétiens. Nous reconnaissons Jésus-Christ et Marie, ainsi que l'autorité papale. Nous reconnaissons la Bible, et le Christianisme, Moïse et la Thora. Nous n'avons aucune réticence à dialoguer et à fraterniser. Chaque religion a sa vérité, mais nous respectons les autres. Le Coran nous appelle à traiter avec les autres de la manière la plus pacifique et la plus constructive, avec des mots de bonté et de respect. Je ne comprends pas ceux qui ont recours à la méchanceté et au mal dans leurs relations avec ceux qui ne sont pas de chez eux. Le mal, la colère, l'agressivité sont les armes de l'incapable. Celui qui est sûr de sa vérité et de sa voie ne se retranche jamais derrière la violence, et ne condamne jamais pour rencontrer et convaincre les autres.

Propos recueillis et traduits de l'arabe par
Ezzedine MESTIRI

